

Retourner à nos racines pour se souvenir pourquoi nous avons dit oui



Il y a des endroits que l'on visite simplement, et il y a des endroits qui, d'une certaine manière, deviennent une partie de nous. La Neylière est l'une d'entre elles.

EDUARDO LIMON SM ÉCRIT

Durant ce mois d'août, nous cinq, Hansford, Manuele, David, Joseph et moi, Eduardo, de la Casa di Maria à Rome, nous sommes préparés à prononcer nos vœux perpétuels dans la Compagnie de Marie. Ces quelques jours nous ont permis de vivre une expérience qui va bien au-delà de la simple visite des lieux où notre histoire a commencé.

Nous sommes venus en France pour retrouver nos racines. Mais peu à peu, nous avons compris que revenir à nos racines, c'est aussi se demander qui nous sommes et, surtout, pourquoi un jour nous avons dit oui à Dieu dans la Société de Marie.

Depuis La Neylière, nous avons visité plusieurs lieux qui conservent le souvenir de nos débuts. Chacun d'eux nous a permis de nous rapprocher de l'histoire de nos premiers frères et, en même temps, de **porter un regard neuf sur notre propre vocation.**

À Saint-Bonnet-le-Troncy et à La Barberie, nous avons commencé à comprendre que notre histoire ne se trouve pas seulement dans les livres. Elle se trouve aussi dans les lieux, les visages et les personnes qui la perpétuent.



Le souvenir du Père Colin est vivant. L'un des moments qui m'a le plus touché a été de constater avec quel soin la communauté préserve ce souvenir. Après avoir célébré l'Eucharistie avec eux, nous avons partagé un café et des viennoiseries qu'ils avaient préparées.

Cela peut paraître un détail, mais pour moi, cela avait une signification particulière. Qu'est-ce qui pousse une **communauté**, après tant d'années, à continuer d'ouvrir ses portes et à dresser une table pour des personnes venues se souvenir d'une histoire qui a commencé il y a plus de deux siècles ?

L'une des plus belles façons de faire vivre une histoire est peut-être tout simplement de la partager autour d'une table. À cet instant, j'ai compris que notre histoire est bien plus qu'un simple événement du passé. Elle demeure vivante à travers ceux qui s'en souviennent, la racontent, la célèbrent et la transmettent. Ainsi, la mémoire devient aussi une forme d'hospitalité.

Nous avons également eu l'occasion de visiter Coutouvre et Jarnosse, deux lieux liés à l'histoire de Jeanne-Marie Chavoin. Ma visite à Jarnosse m'a permis de comprendre pourquoi **Nazareth** représentait bien plus pour Jeanne-Marie que le simple fait d'être le lieu de vie de Jésus, Marie et Joseph. Nazareth, c'était aussi la vie quotidienne, la communauté, les relations humaines, le travail simple et la possibilité de grandir ensemble.

“ *Fourvière fut, sans aucun doute, une expérience des plus émouvantes. Pénétrer dans la basilique et contempler sa riche dimension mariale fut pour nous bien plus qu'une simple expérience spirituelle.* ”





C'était aussi une expérience théologique et profondément humaine. Mais notre expérience à Fourvière ne s'est pas arrêtée à la visite de la basilique. Nous avons également eu l'occasion de célébrer l'Eucharistie dans la petite chapelle où a eu lieu la prestation de **serment de Fourvière**.

Pendant l'Eucharistie, nous avons déposé nos noms sur l'autel, aux côtés de ceux des missionnaires qui nous ont précédés. Nous avons également répété les paroles du Serment que ces premiers Maristes avaient prononcé devant Marie. Par ce simple geste, nous avons senti que notre histoire s'inscrivait dans la leur. Ce qui avait commencé avec douze jeunes hommes il y a près de deux siècles trouvait désormais sa place dans nos vies.

Ces douze jeunes hommes se tournaient jadis vers l'avenir sans savoir jusqu'où irait leur rêve. Près de deux siècles plus tard, nous étions là, répétant cet engagement et nous préparant à vivre la mission de la Compagnie de Marie. Ce fut un moment très particulier. Nous ne nous contentions plus de nous souvenir de l'histoire de nos premiers frères. Nous nous **reconnaissons comme faisant partie de cette histoire** et embrassons, par nos propres vies, la mission qu'ils avaient initiée.

Après Fourvière, nous avons eu la joie de retrouver nos chères sœurs SMSM. Nous avons partagé un repas, de nombreux rires et de longues conversations. Nous avons également eu l'occasion d'en apprendre davantage sur leur histoire en France grâce aux présentations des sœurs Alegria et Marie-Claude. Leur passion pour l'histoire et la mission nous a rappelé que la Société de Marie n'est pas une histoire individuelle, mais une histoire partagée : celle d'une seule famille qui a trouvé différentes manières de répondre à la mission qu'elle a reçue.

Au Puy, nous avons vécu différemment ce que signifie porter le nom de Marie.

“ *Dire « Société de Marie » va bien au-delà du simple fait de porter le nom d'une personne que nous aimons. Cela signifie aussi accepter une responsabilité. Cela signifie se demander ce que signifie regarder le monde avec les yeux de Marie, être aussi disponibles qu'elle l'était, apprendre de sa simplicité et faire confiance à Dieu même lorsque nous ne connaissons pas pleinement le chemin à suivre. Porter le nom de Marie, c'est aussi se demander ce que nous voulons que les gens trouvent en nous.* ”

Mais l'un des plus beaux cadeaux de ces journées n'a peut-être pas seulement été les lieux que nous avons visités. Il a aussi été **les personnes avec qui nous avons partagé cette expérience**. Ce fut une immense joie de retrouver Faustino. Il a partagé avec nous certains cours avec beaucoup de passion et d'attention. Jean-Marie a toujours été attentif à nos besoins et est devenu un guide précieux, quelqu'un qui semble connaître nombre d'histoires et de secrets de la Société de Marie.

Raymond nous a aidés à vivre cette expérience avec joie et spontanéité. Il a partagé de nombreux moments du quotidien avec nous et a toujours été très attentionné. Ce fut également une joie de passer du temps avec le père George. Notre français n'est pas encore notre point fort, surtout pour les longues conversations, mais cela ne nous a pas empêchés de nous retrouver chaque matin avec joie. Parfois, quelques mots suffisent pour se sentir accueilli.

À travers toutes ces personnes, nous avons découvert une chose simple mais essentielle : **l'histoire de la Société de Marie ne se trouve pas seulement dans les lieux que nous visitons. Elle se trouve aussi dans les personnes que nous rencontrons. Par leur accueil, leur accompagnement, leur enseignement et le partage de leur vie avec nous, elles deviennent parties intégrantes de cette même histoire que nous redécouvrons.**



Après chaque visite, nous retournions à La Neylière. Et c'est là que nous avons le plus pensé au père Colin. Dans cette maison où il a tant marché, prié, réfléchi et rêvé, nous nous sommes aussi surpris à imaginer ce qu'avait pu être sa vie.

Nous nous demandons de quoi il parlerait, ce qui le préoccuperait, à quoi il rêverait et, surtout, comment il verrait la Société de Marie aujourd'hui. Parfois, notre imagination nous emmène encore plus loin. Nous aimons nous demander :

“ Que penserait-il s'il voyait une Société de Marie internationale composée d'hommes de cultures et de continents différents ? Est-ce là la Société de Marie dont il rêvait ? Quelles questions nous poserait-il sur l'avenir de la Congrégation ?

Peut-être nous poserait-il une question bien plus simple sur ce que nous faisons ici. Et la réponse serait : nous nous préparons à nos vœux perpétuels. Après des années de formation, d'études, de vie communautaire, de missions, de joies, d'épreuves et de questionnements, nous voici de nouveau confrontés à la décision de consacrer notre vie à Dieu dans la Compagnie de Marie. C'est pourquoi cette expérience survient à un moment si significatif.

Nous ne sommes pas venus simplement pour regarder en arrière. Nous sommes venus nous souvenir d'où nous venons afin de pouvoir envisager l'avenir avec plus de lucidité. Mais recevoir une histoire ne signifie pas la conserver dans un musée. Cela signifie permettre à ce que nous avons reçu de continuer à croître et à porter ses fruits. Les racines n'existent pas pour retenir un arbre dans le passé. Elles existent pour que l'arbre puisse continuer à grandir.

Nous sommes venus en France pour découvrir le berceau de notre histoire. Nous y avons trouvé des lieux, des personnes, des souvenirs et des témoignages. Nous avons parcouru les mêmes chemins, célébré l'Eucharistie dans des lieux chargés de mémoire et tenté d'imaginer le cœur de ceux qui nous ont précédés. Aujourd'hui, nous recevons cette même histoire. Elle est aussi la nôtre. Et nous voulons l'embrasser, la vivre et la perpétuer à travers nos vies.

Ici, à La Neylière, il nous reste encore quelques jours – d'autres conversations, rencontres et moments qui continueront assurément à nous aider à découvrir ce que signifie être maristes aujourd'hui.

